

---

front brésilien d'information



bulletin n° 14

octobre 1970

---

Monsieur,

Dans son édition du 15 septembre le journal "O Estado de São Paulo", déplorait que le gouvernement brésilien ait perdu l'occasion de montrer "à la face du monde" sa détermination d'éliminer la pratique de la torture dans les prisons, avec un exemple - même unique - de châ\_timent sévère infligé à des tortionnaires. Le quotidien cité se référerait à l'intervention du Procureur de l'Auditorat de la 2° Région demandant le transfert aux archives de l'enquête faite sur les circonstances et la cause de la mort du syndicaliste Olavo Hansen (effectivement mort sous la torture). La mauvaise foi des autorités est tellement évidente que "O Estado de São Paulo" ose accuser le gouvernement "d'essayer d'étouffer l'affaire... rendant plus difficile la fin d'une situation injuste".

La preuve est donc faite que la torture continue à être une méthode de gouvernement au Brésil. C'est pour cela que le Front Brésilien d'Information se voit dans l'obligation de dénoncer, encore une fois, les cas de tortures, dont les récits continuent d'arriver au prix de grandes difficultés.

L'entraînement de policiers tortionnaires brésiliens aux Etats-Unis, le "procès de la jeunesse", les descriptions de tortures

40 P. 8029

dans les prisons de Rio de Janeiro, l'assassinat du révolutionnaire Mario Alves (dont nous parle ici Apolônio de Carvalho, un de ses plus anciens compagnons), autant d'actes d'un drame unique qui est la terreur imposée au peuple brésilien par la dictature militaire soutenue par l'imperialisme américain.

front brésilien d'information

bulletin n° 14

octobre 1970

U.S.A.: 6.350 POLICIERS BRESILIENS ENTRAINES EN UN AN.

De juin 1969 à juin 1970, 6.350 officiers et soldats brésiliens ont été entraînés dans des écoles militaires des Etats-Unis ou de la zone du canal de Panama. Ces faits récents ont été relevés dans un rapport publié par 3 membres du sous-comité de sécurité nationale de la commission des relations extérieures de la chambre des Députés des Etats-Unis: Clement Zablocki, de Wisconsin; James Fulton, de Pensylvanie; et Paul Findley, de l'Illinois.

Les députés informent: "les militaires nord-américains avec lesquels nous avons discuté, ont déclaré que leurs relations avec leurs collègues brésiliens étaient chaleureuses et amicales. Le groupe militaire considère le corps des officiers brésiliens comme l'un des groupes sociaux le mieux informé et le mieux qualifié et qui, plus que tout autre, se veut d'avantage au service de l'intérêt national qu'au service des intérêts régionaux et personnels. Nous ne nous attendons pas, dans un futur proche tout au moins, au retrait des militaires de la scène politique; de ce fait, nos représentants soulignent l'importance de la continuité du programme d'assistance militaire comme un moyen d'exercer l'influence nord-américaine, et maintenir l'attitude actuelle pro-américaine des forces armées au Brésil". Ils informent encore que les militaires nord-américains sont bien reçus dans tous les secteurs des forces armées brésiliennes. "Leurs avis sont très souvent sollicités sur les sujets militaires, et quelquefois, à travers des contacts personnels, des représentants individuels des Etats-Unis ont pu influencer de façon positive les autorités".

#### NOUVELLE EN BREF

Le Tribunal Militaire Suprême a condamné, en dernier recours, l'écrivain brésilien bien connu Caio Prado Junior à la peine de 18 mois de prison.

L'écrivain cité, emprisonné déjà depuis plusieurs mois, a été accusé par les autorités militaires et policières d'avoir accordé une interview "profondement subversive" à la revue "Revisão" de la Faculté de Philosophie de São Paulo.

Le procureur de la Justice Militaire a, dans son acte d'accusation, affirmé que l'interview était "profondement marxiste" et

"ces déclarations sont encore plus graves lorsqu'il s'agit d'un éducateur, d'un écrivain tel que Caio Prado Junior, alors qu'on traverse une période d'agitation nationale, en particulier d'agitation dans les milieux étudiants, et qu'on pouvait s'attendre de sa part à des conseils sensés".

En réalité, se procès se base, selon son défenseur, sur une phrase de l'interview: "Nous ne devons pas discuter du comment lutter mais nous devons commencer à lutter".

Au même procès, deux étudiants responsables de l'interview furent condamnés à la même peine.

#### LE PROCES DE LA JEUNESSE

Le 19 Août, a commencé le procès de l'Action Populaire (A.P.), dont les audiences se déroulent au 1<sup>o</sup> Auditorat de l'Aéronautique à Rio de Janeiro. Ce procès militaire contre 80 jeunes, pour la plupart étudiants et dont 18 sont en prison, accusés d'appartenir aux cadres de l'Action Populaire, montre clairement les moyens que la dictature militaire prétend utiliser pour intimider et bailloner la jeunesse brésilienne. Les témoignages retracent l'histoire des luttes étudiantes de 1968/69, de l'engagement des jeunes dans les campagnes d'éducation de base et de leur solidarité avec les ouvriers et paysans opprimés.

Un des accusés, Jean Marc Van der Welt, a été Président de l'Union Nationale des Etudiants. Pris le 4 Septembre 1969, il a été torturé sauvagement, et a eu les tympans brisés. Comme il possède la double nationalité brésilienne et suisse, l'Ambassade de Suisse au Brésil s'est intéressée à son cas et a essayé d'entrer en contact avec lui depuis longtemps. Ce qui n'a pu être fait qu'au cours de l'audience même.

Le premier à déposer, par ordre alphabétique, fut André Smolentzov, 22 ans, étudiant de Polytechnique. Il déclara avoir été torturé au Cenimar (Centre d'Information de la Marine) et à l'Ile des Fleurs pour avoir été responsable dans le mouvement étudiant à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro. Il fut pendu au "pau-de-arara", et reçut des chocs électriques, des jets d'eau dans le nez et des coups divers pendant huit heures d'affilée. Le juge João Nunes das Neves, empêcha que la relation des tortures figu-

rat au compte-rendu du procès. La déposition de Smolentzov explique la position des étudiants ingénieurs contre les accords MEC-USAID, qui subordinaient le développement technologique et scientifique du Brésil à la volonté des Etats-Unis.

Antônio Oscar Campos, le second accusé, réussit à faire inscrire au procès les tortures subies, mais le juge l'empêcha de citer le nom de ses tortionnaires. Il a 26 ans, étudie le Droit, et en plus des tortures que lui appliquaient des officiers de la Marine il dut subir l'angoisse d'entendre sa femme menacée par ses bourreaux.

Les prisonniers purent déclarer au cours du procès que le jour de l'enlèvement de l'Ambassadeur allemand, ils furent conduits à une salle de l'Ile des Fleurs, sans savoir la raison de cette mesure inhabituelle. Quand ils retournèrent à leurs cellules, ils trouvèrent détruits les meubles qu'ils avaient construits et déchirés leurs livres, journaux et revues. Ils comprirent qu'une protestation quelconque servirait de prétexte à une répression armée et se turent. Ils furent bien inspirés car le lendemain le journal "O Globo" publiait la nouvelle d'un soulèvement dans l'île-prison information mesongère qui devait justifier les morts éventuelles.

A l'audience du 27 Août, furent entendus 4 accusés, privés de l'assistance de leurs avocats à qui l'on avait interdit de parler pendant la session! Le premier, Celso Bredariol, 26 ans, est technicien en agriculture et en éducation. Il raconta qu'une fois diplômé, il fut travailler dans le secteur éducation du IBRA (Institut Brésilien de la Réforme Agraire). Mais déçu par la politique de cette institution, il retourna à Rio pour rentrer au MEB, Mouvement de l'Education de Base. Constatant l'état rudimentaire des recherches sur les conditions de vie dans les favelas, il forma une équipe qui appliqua aux habitants des favelas la méthode d'enseignement "d'expérience participante" qu'il développa à partir des études de Paulo Freire. Bredariol dénonça les persécutions de la police contre l'Eglise militante. Il se considère comme beaucoup de prêtres, de soeurs et de laïcs, comme une victime de son activité, en tant que catholique, au profit des couches les plus misérables de la population.

Fernando Luiz Parreiras, 20 ans, membre de la direction de l'Union Brésilienne des Etudiants de Secondaire ne put terminer sa déposition, le juge refusant de reproduire dans le procès-verbal la description de l'activité des étudiants du Secondaire, ainsi que les dénonciations des tortures.

Flavio Monteiro de Melo, 23 ans, étudiant ingénieur, membre de l'Eglise Evangélique du Brésil, décrit son activité dans le milieu ouvrier, auquel appartient sa famille, et put faire inscrire au procès les tortures qu'il avait subies.

La déposition de Jean Marc Van der Welt, Président de l'Union Nationale des Etudiants, dura deux heures, sans interruption, grâce à la présence de l'Ambassadeur de Suisse, à qui l'Auditorat avait rendu hommage. Il put retracer toute la lutte des étudiants contre la dictature et l'influence nord-américaine depuis 1964. Il décrit les épisodes de la repression policière, les tentatives de dialogue avec les autorités, les expulsions de professeurs et d'élèves et les morts, emprisonnements et passages à tabac que toute une génération d'étudiants a dû affronter. Il justifia l'organisation clandestine de l'U.N.E. et l'existence des organisations de Résistance par l'impossibilité absolue de constituer des organisations légales pour la défense des droits du peuple brésilien. Enfin il déclara que tout ce qu'il avançait pouvait être prouvé par les journaux de l'époque, mais que les tortures qu'il avait subies, lui seul pouvait les prouver. Pour cela, il demandait que le nom de ses tortionnaires figurent au procès. Le juge s'y opposa. Comme Jean Marc insistait et que l'assistance manifestait, bien discrètement, en sa faveur, le juge fit évacuer la salle et menaça le prisonnier d'un nouveau procès pour manque de respect à autorité. Malgré cela les journalistes purent noter le nom du principal tortionnaire: Capitaine de Corvette (Major) Alfredo Eric de Oliveira, commandant du Cenimar. Le procès de l'Action Populaire, comme il est appelé, peut durer plusieurs mois avant de se terminer par un jugement. Beaucoup d'accusés sont déjà en prison depuis plus d'un an.

#### LETTRE DES EVEQUES DU CANADA AUX EVEQUES DU BRESIL

S'inspirant des principes évangéliques qui recommandent le respect de la personne humaine et ne doutent plus de la veracité des tortures subies en votre pays par plusieurs de vos concitoyens, les Membres du Conseil d'administration de la Conférence Catholique Canadienne, après avoir pris connaissance de votre lettre collective du 27 mai dernier, profitent de leur première rencontre pour vous exprimer publiquement leur profonde solidarité.

Quels que soient les pays où des formes de violence se produisent - et sur ce point, le nôtre n'en est peut-être pas exempt! - el-

les doivent être déplorées, réprouvées et dénoncées au nom des droits de l'homme et de l'enseignement de l'Évangile. Alors que se multiplient partout dans le monde des mécanismes de dialogue, d'échange, de collaboration, la violence porte atteinte à la dignité humaine et constitue un retour à la barbarie.

Avec vous et comme vous, "nous ne pouvons admettre les lamentables manifestations de violence qui se traduisent par des hold-up, des enlèvements, des morts ou tout autre modalité de terreur" (doc. cat. 19/7/1970, p. 689).

Nous partageons aussi votre angoisse quand vous estimez que l'exercice de la justice est "fréquemment violé par des procès indûment prolongés, par des détentions effectuées sur la base de simples suspicions ou d'accusations précipitées, par des enquêtes ou vertes et conduites durant de longs mois sous le régime du secret des personnes, et souvent, sans l'usage du droit élémentaire de défense".

Mus par des motifs humanitaires et évangéliques, encouragés par l'intérêt déjà manifesté par un bon nombre de canadiens, nous souhaitons que le gouvernement de notre pays continue à faire pression auprès des autorités brésiliennes par l'intermédiaire d'ins-tances internationales, comme l'O.N.U.

Nous souhaitons ainsi qu'on puisse mettre bientôt fin à l'escala-de insoutenable de la torture, phénomène qui fait injure à la personne humaine et à la civilisation. Si elle allait durer, entre autres choses elle provoquerait les faibles à la violence et jet-terait un discrédit nuisible et non mérité sur votre peuple reconnu pour son humanité et son respect de la liberté individuelle.

En terminant, nous désirons vous assurer de nos prières fraternelles afin que votre pays connaisse bientôt un climat de paix et de sérénité.

Les membres du Conseil d'administration  
de la Conférence Catholique Canadienne  
par  
J. Aurèle Piourde, Archevêque d'Ottawa  
Président.

Ottawa, le 4 Septembre 1970.

## UN PRISONNIER POLITIQUE DENONCE

Ile des Fleurs, Linhares, rue Tutoia (siège de l'Opération Bandeirantes) sont des noms déjà tristement célèbres dans la géographie de la répression et de la torture au Brésil. Mais il y en a d'autres: la prison de la Police de l'Armée, rue Barão de Mesquita (Tijuca, Rio de Janeiro) mérite la même sinistre célébrité comme en témoigne le document ci-dessous qu'un prisonnier politique a fait parvenir au Front Brésilien d'Information.

"La P.E. est située rue Barão de Mesquita, Tijuca. La prison est au fond du terrain, attenant au mur de l'usine Brahma. Un couloir coupe le bâtiment. Les salles de torture ou salles violettes, ou salles de la terreur - c'est ainsi que les appellent les prisonniers - se situent au fond du couloir. Sur la porte de chacune de ces salles, deux lumières: une verte et une rouge: elles indiquent aux prisonniers de l'extérieur ce qui se passe à l'intérieur. Eclairée par une lumière violette et pourvue d'un appareil à air conditionné, chacune de ces salles de torture a un "pau-de-arara", un téléphone de campagne qui fonctionne comme un générateur pour l'application des chocs électriques, un magnétophone, un détecteur de mensonges, "palmatoria", tuyaux d'arrosage d'eau d'automobile, matraques, etc...

Le prisonnier est amené attaché et normalement la tête couverte d'un capuchon noir. Les tortures commencent alors dans une atmosphère d'incertitude, même lorsque le capuchon n'est pas mis. Les tortionnaires ne sont pas en uniforme, il s'agit de médecins ou des noms d'emprunt, et ils affirment appartenir à l'"Escadron de la Mort".

Les tortures se prolongent en moyenne de 2 à 5 jours, chaque séance peut durer plusieurs heures. Les tortionnaires sont nombreux, cependant 5 à 6 hommes restent pour donner les coups. Le prisonnier est nu (qu'il soit homme ou femme): c'est un élément pour le diminuer moralement (ils affirment: "c'est pour que vous sachiez qu'ici il n'y a pas de droits humains"). Les chocs électriques sont aussitôt appliqués, d'abord sur les doigts, puis sur les organes génitaux, la tête, la colonne vertébrale, la langue, les oreilles.

A l'étape suivante, le prisonnier est pendu au "pau-de-arara", nu, les fils électriques toujours reliés. C'est un des moments les

plus durs: avec le poids du corps, les mains et les pieds sans circulation du sang font atrocement mal. Les chocs continuent, tandis que l'on jette de l'eau dans le nez du prisonnier. Quelquefois, avec un briquet, on brûle les fesses, le dos, les poils sous les bras, ou bien on introduit un objet dans l'anus, en général une matraque.

Le prisonnier n'arrête pas de recevoir des coups de poing, des coups de pieds, de matraque. Il est également courant:

- 1) qu'on lui coupe le corps, par petites entailles avec un stylet ou avec une brosse en acier.
- 2) qu'on fasse une injection de penthotal ou "sérum de vérité" (à la propriété de réduire à 15% le sens critique du patient); dans ce cas, il y a 90% de probabilités qu'il se donne la mort, qu'il fasse des lésions partielles ou totales).
- 3) placement d'écouteurs aux oreilles du prisonnier, avec des bruits très forts, passant des aigus aux graves.
- 4) confrontation avec des amis, et l'un est obligé de battre l'autre.
- 5) les faux bruits: que la femme est morte, que les enfants ont disparus, que la mère et le père sont dans la salle voisine subissant les mêmes violences...

#### Quelques cas particuliers

Apolônio: arrêté en janvier a subi à 58 ans des très grandes violences: chocs électriques et "pau-de-arara" à plusieurs reprises. Avec l'assistance d'un médecin de la P.E. il a reçu 6 doses de penthotal, et on a essayé de lui arracher une dent avec une tenaille.

Mario Alves: arrêté le 16 janvier (vendredi), est mort dans la salle de tortures. Il fut frappé sauvagement pendant une nuit entière et finalement empalé avec une matraque à piques. Plusieurs prisonniers ont entendu la torture et quelques uns ont vu Mario Alves moribond, le corps complètement écorché, saignant par le nez et la bouche, jeté à terre, haletant, demandant de l'eau, et les tortionnaires tout autour, sourriaient, et ne permirent pas que les prisonniers, appelés pour nettoyer le sol sali de sang et d'excrements de la salle de tortures, le secourissent. La Police de l'Armée fait courir le bruit qu'il est mort parce qu'il était cardiaque et avait un ulcère. Mario Alves n'était pas malade lorsqu'il fut arrêté.

Maria Dalva et Abigail Paranhos: torturées pendant plusieurs jours à partir du 28 janvier, sont toutes les deux au H.C.E., paralysées.

Isabel: étudiante de la P.U.C., arrêtée en février, s'évanouit dans la salle violette; actuellement elle a les jambes partiellement paralysées.

Le Soldat Dias était un soldat comme les autres. Il servait à la P.E mais sans aucun contact avec les officiers et encore moins avec les tortures. Il était là pour recevoir son certificat de réserviste. C'était lui qui amenait Maria Dalva et Abigail dans leur cellule et aux cabinets. Il a vécu de près le drame de ces 2 jeunes filles. Le soldat Dias eut une crise nerveuse, et menaça de tirer sur la caserne. Après avoir été conduit en prison il fut expulsé pour indiscipline au mois de février. Les officiers avaient peur que son exemple ne se généralise parmi les soldats.

#### La torture constante

Ainsi que les officiers l'affirment avec orgueil, les relations entre l'armée et le prisonnier est scientifique. Il y a un souci dans chaque détail quotidien, de tourmenter les prisonniers. La torture est loin d'être terminée lorsque l'élément sort de la chambre violette. Il est obligé de la ruminer toute la journée, toute la nuit, aux heures difficiles de l'aube. Sinon, voyons:

- 1) Les tortionnaires eurent le souci de transformer le couloir entre le pénitencier et le mur de la Brahma en un champ d'entraînement de tir. Plusieurs jours par semaine, les prisonniers sont obligés de supporter les claquements des mitraillettes et des pistolets 45 qui résonnent violemment dans les salles du 1<sup>o</sup> étage.
- 2) L'horaire préféré pour les tortures est à l'aube. Ce n'est pas un hasard. Ils savent bien que la nuit est angoissante pour les prisonniers, augmentant de rendement des interrogatoires. En outre, à cause du silence de la nature, c'est à l'aube que les cris de douleur et de désespoir des torturés résonnent avec la plus grande intensité dans les cellules. Ils essayent ainsi de diminuer la force morale des prisonniers, afin de "faciliter" l'interrogatoire. Rare est l'aube où il n'y a pas de tortures, maintenant l'ensemble des prisonniers réveillés, dans une tension extrême.
- 3) Le prisonnier doit se tenir près pour descendre à la salle de tortures à n'importe quelle heure. Il est courant que des officiers obligent plusieurs prisonniers à descendre pour une confrontation ou pour une simple confirmation des dépositions.

- 4) Le régime d'incommunicabilité est entièrement arbitraire. Selon la loi militaire, cette période est de 10 jours. Mais aucun prisonnier n'a reçu la visite de sa famille avant 30 jours. Les a vocats n'entrent pas facilement à la caserne et encore moins pour voir leurs clients. Il n'est pas rare que des prisonniers restent 70 jours isolés, et lorsqu'ils sont transférés au 1<sup>o</sup> étage dans les cellules communes, le régime d'incommunicabilité persiste : leurs mouvements sont limités à se coucher et s'asseoir par terre se levant à peine pour aller aux toilettes.
- 5) L'alimentation est très mauvaise. Elle est distribuée après la cantine des soldats.
- 6) Toute lecture est interdite. Parfois, la lecture de livres didactiques, de romans, d'illustrés est permise, mais rarement plus d'une semaine ou deux. Tout est alors ramassé - les revues, journaux, radios sont entièrement interdits. Le but est de créer un climat d'insécurité.
- 7) Plusieurs fois par jour, les prisonniers sont alignés et l'appel est fait. Il est impossible d'avoir un peu de tranquillité.
- 8) Les cellules communes sont de véritables camps de concentration. Elles mesurent 15 mètres sur 6, et 45 prisonniers y sont entassés. Outre le manque de soleil, l'absence d'assistance médicale (tous sont en mauvaise santé), et les tortionnaires de la P.E. mêlent les prisonniers politiques aux prisonniers de droit commun qui quelquefois sont atteints de maladies vénériennes.
- 9) Quelques prisonniers sont emmenés hors de la P.E. sans que les autres sachent où. Le doute et l'insécurité règnent constamment.
- 10) Les officiers exhibent normalement le prisonnier qui vient d'être torturé à ceux qui n'en sont qu'à la phase de l'interrogatoire. Lorsqu'il sort chancelant, ou même porté de la salle de tortures, le prisonnier doit faire un petit tour devant les autres prisonniers qui attendent leur tour.
- 11) Souvent, les militaires tortionnaires obligent les prisonniers moribonds, à dessiner l'écusson de l'escadron de la mort, que selon eux l'on coudra sur les habits du prisonnier. D'ailleurs, l'un de ces écussons est encadré, accroché au mur de la salle du major Fontenelli, tortionnaire réputé et cité par la presse internationale.
- 12) Les tortionnaires font courir constamment de faux bruits sur la famille des prisonniers: que leur mère a été arrêtée, que leur femme est morte, que les enfants ont disparus.
- 13) Les jours de visite étaient les vendredi et mercredi. Actuellement, les visites ont lieu une fois par semaine. Mais cela n'est jamais respecté: "un problème d'ordre bureaucratique" est prétexté pour suspendre constamment les visites. Les prisonniers restent parfois 15 jours ou plus sans aucun contact avec leur famille.

le.

14) Les cellules communes regorgent de prisonniers. Il n'est pas rare que les officiers glissent des agents de la police pour écouter les conversations.

15) Suicide ou folie: tous les matériaux, verre, objets coupants, ficelles, ceinture, ..., sont interdits aux prisonniers. Car il y a déjà eu plusieurs tentatives de suicide, quelques unes réussies. Il est aussi courant que des prisonniers perdent la raison. Une simple visite à l'asile judiciaire peut le prouver.

#### Qui sont les tortionnaires de la P.E.

Dans leur majorité écrasante des officiers de l'armée:

Magalhães: lieutenant, tortionnaire fameux même par ses soldats. C'est l'homme qui charge son revolver lorsque, la nuit, il passe en revue ses subordonnés.

Fontenelli: major, déjà cité par la presse du monde entier, est un tortionnaire des plus cruels.

Correia Lima: lieutenant, lutteur de judo, est un des hommes les plus indiqués pour "l'éclatement de l'appareil". Son sadisme n'a d'égal que celui de Magalhães, Bonequer, Carneiro Leão et Borges.

Bonequer: major, connu pour sa grossiereté, est un des tortionnaires qui travaillent à la P.E. Le plus solide idéologiquement. Il a une pleine conscience des intérêts qu'il défend.

Carneiro Leão: capitaine.

Borges: agent du D.O.P.S.

Garcez: lieutenant

Jacaranda: major, cheveux grisonnants, cours d'état-major, cours des bérets verts aux Etats-Unis, est un des éléments les plus importants pendant les interrogatoires. Il frappe assez rarement, voulant montrer au torturé l'abîme qui existe entre son comportement et celui des autres. Il offre de l'eau fraîche et une certaine tranquillité au prisonnier; son travail est de gagner la sympathie du prisonnier pour arracher des informations précieuses. Son action est toujours entrecoupée de scènes de coups violents, voulant prouver aux victimes les plus faibles sa volonté de dialo

guer. Il est également l'un des éléments importants dans l'analyse des dépositions.

Timoteo: agent du DOPS, tortionnaire déjà cité par le journal "Le Monde", très peu intelligent. Il est utilisé comme pièce importante pour les "ratissages" qu'ils espèrent violents, avec résistance.

Baiano: également agent du D.O.P.S.

Antunes: sergent

Washington: officier de la Police Militaire.

Lauria: fut celui qui frappa le jeune Chael à mort.

Francisco Demiurgo: major, cour d'état-major, joue un rôle important au CODI.

Alcione Portela: colonel, ex-commandant du CODI, à ce titre un des responsables directs des tortures aux prisonniers politiques.

Adail: lieutenant-colonel, actuel commandant du CODI.

Sheliga: major, officier actif du CODI.

#### MARIO ALVES

Nous voulons mettre en relief à travers ce document les informations données au sujet de la mort sous la torture de l'un des fondateurs et principaux dirigeants du Parti Communiste Brésilien Révolutionnaire, Mario Alves.

Né à Bahia en 1923, Mario Alves s'est engagé encore très jeune dans la lutte contre le système d'oppression régnant au Brésil. A 17 ans il adhère au Parti Communiste Brésilien et se trouve parmi les dirigeants du mouvement universitaire à Salvador. En 1943 il est le plus jeune délégué à la Conférence de la Mantiqueira (réorganisation déchirante du P.C.B.). En 1947 il se trouve à Rio de Janeiro, auprès du Comité Central dont il devient membre, et des plus actifs, à partir de 1950. En 1957 il est élu membre effectif du Bureau Politique et conservera ses fonctions jusqu'à sa

première arrestation, en 1964. Le coup d'Etat de 1964 fut pour lui, comme d'ailleurs pour beaucoup de ses camarades de Parti, le début d'une crise qui culminera avec son départ du Parti Communiste Brésilien en 1967, et avec la création d'un nouveau Parti, le P.C.B.R., dont Mario Alves fut le leader incontestable.

Apolônio de Carvalho, sollicité par le Front Brésilien d'Information a confirmé l'assassinat de Mario Alves dans les circonstances décrites ci-dessus, et a résumé le contenu de la pensée politique et de l'action révolutionnaire de Mario Alves:

"L'année 1968 commence une étape nouvelle et encore plus riche de son activité militante. Mario Alves prend une part active à la création d'une nouvelle organisation: le Parti Communiste Brésilien Révolutionnaire (P.C.B.R.). Et il joue un rôle décisif dans la définition de son orientation politique et de ses statuts et dans le déploiement de ses activités. Il lève bien haut les bannières de la pratique et de l'action armée immédiates. Mais il les conçoit et les intègre au coeur même des formes fondamentales de la pratique sociale: la pratique de la production, ayant pour centre les usines et les fermes; et la pratique de la lutte des classes, sous toutes ses différentes formes.

L'analyse des formes de lutte (et de la forme principale, l'action armée) prend ainsi pour base de départ l'analyse de classes de notre société et des intérêts et du rôle des différentes classes et couches sociales dans la révolution brésilienne. La lutte armée, sous sa forme initiale de guerre de guerrilla, ne se limite donc pas à la fonction d'instrument essentiel de "décolage" et de "détonateur" du processus révolutionnaire: elle est la plus haute expression de la lutte de classe ouvrière, des masses paysannes, des classes et couches moyennes urbaines contre la minorité exploitée et l'Etat policier-militaire à son service. Elle est par conséquent la forme principale et décisive d'une guerre juste de tout notre peuple pour les libertés, la souveraineté nationale, le progrès social et politique, sur la voie du socialisme. Pour ces mêmes raisons, elle ne pourra mener à la victoire que si elle se combine étroitement, organiquement, avec toutes les autres formes d'action révolutionnaire des masses travailleuses et populaires. Elle s'intègre ainsi, obligatoirement, comme partie essentielle, dans une stratégie globale.

C'est en tant que personnalité centrale de la direction que Mario Alves conduit, au sein du P.C.B.R., la lutte pour ce programme et pour ces objectifs. Il a aussi une présence active et féconde dans

la recherche de nouvelles formes d'organisation et de nouvelles méthodes de direction et de travail, nécessaires à la transformation effective de son jeune Parti en une authentique organisation de combat.

Son travail et son exemple guident, aujourd'hui, ses compagnons dans la recherche et le développement de formes toujours nouvelles d'activité politico-militaire; et dans le permanent effort d'unité des forces révolutionnaires, qu'il comprenait, dès le début, comme la condition fondamentale et décisive de développement de la guerre populaire".

#### NOUVELLE EN BREF II

Nous venons de recevoir la nouvelle de l'emprisonnement en juin-juillet, des personnalités suivantes: Celso Lopes, avocat; Elson Costa, journaliste; João Macena de Mello, ancien parlementaire, leader syndical et représentant des travailleurs brésiliens dans des nombreuses organisations internationales; et Otacilio Nunes Gomes, également leader syndical. Ils furent conduits à la Police de l'Armée, rue Barão de Mesquita et torturés cruellement suivant les méthodes déjà connues des major Fontinelli, capitaine Leão, capitaine Manhês et autres. A bout de résistance, Otacilio tenta, sans succès, de se donner la mort. Les rapports révèlent une innovation dans l'arsenal "scientifique" des tortionnaires: un sérum (autre que le penthotal) qui provoque l'inconscience et qui, injecté dans la colonne vertébrale, entraîne la paralysie générale.

Les quatre prisonniers se trouvent actuellement au bagne de l'Ile des Fleurs, incommunicables et dans un état lamentable. Leurs domiciles ont été mis à sac par les autorités, leurs familles ont été arrêtées, y compris de jeunes enfants qui subissent également des brutalités.